

# Mémoires, nostalgie et usages sociaux du passé dans la Russie contemporaine

Laurent Coumel, Walter Sperling, Benjamin Guichard

► **To cite this version:**

Laurent Coumel, Walter Sperling, Benjamin Guichard. Mémoires, nostalgie et usages sociaux du passé dans la Russie contemporaine. *Le Mouvement social*, Les Editions de l'Atelier/Editions ouvrières, 2017, 260 (3), pp.3. 10.3917/lms.260.0003 . halshs-02421658

**HAL Id: halshs-02421658**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02421658>**

Submitted on 14 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Éditorial

## MÉMOIRES, NOSTALGIE ET USAGES SOCIAUX DU PASSÉ DANS LA RUSSIE CONTEMPORAINE

Laurent Coumel, Benjamin Guichard et Walter Sperling

La Découverte | « Le Mouvement Social »

2017/3 n° 260 | pages 3 à 15

ISSN 0027-2671

ISBN 9782707197504

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2017-3-page-3.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## Mémoires, nostalgie et usages sociaux du passé dans la Russie contemporaine

par Laurent COUMEL\*, Benjamin GUICHARD\*\* et Walter SPERLING\*\*\*

L'intérêt pour les résurgences du passé est, ces derniers temps, un objet discuté de façon frontale par les sciences sociales. La question de l'historicité est devenue centrale dans bien des travaux d'histoire contemporaine<sup>1</sup> et l'opposition classique entre mémoire et histoire ne cesse d'être rebattue<sup>2</sup>. La nostalgie est également devenue un objet d'études, qui recoupe cette attention donnée aux formes du rapport au temps dans les sociétés contemporaines. Cette dernière notion a été particulièrement sollicitée pour analyser les formes d'expression de la mémoire et du rapport au passé dans les pays issus du bloc socialiste<sup>3</sup>. En s'attachant au deuil des utopies révolutionnaires, la notion de mélancolie a également été mobilisée récemment pour interroger la culture politique des mouvements de gauche<sup>4</sup>. Le titre donné à ce numéro, qui utilise l'expression « présences du passé », évite délibérément le recours aux termes de mémoire et d'historicité pour attirer l'attention, non pas sur l'utilisation de ces concepts par l'historien, mais sur les phénomènes sociaux que le terrain russe donne à analyser en cette année de centenaire de la révolution. L'approche adoptée tient ainsi beaucoup, nous le verrons, à l'anthropologie. En se focalisant sur l'Europe orientale, elle mobilise par ailleurs des références théoriques et historiques qui élargissent les termes du débat français. Comme l'a souligné Marie-Claire Lavabre, si la mémoire est un objet qui a circulé à travers les sciences sociales des différents pays, les décalages théoriques et temporels dans son emploi sont nombreux<sup>5</sup>.

\* Chercheur-associé au Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen (CERCEC, CNRS-EHESS), ANR EcoGlobReg.

\*\* Conservateur des bibliothèques à la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC), Paris.

\*\*\* Enseignant-chercheur au Département d'histoire européenne de l'Université de la Ruhr à Bochum. La contribution de Walter Sperling a été en partie rédigée en allemand et traduite par Alban Lefranc.

1. L. BANTIGNY et Q. DELUERMOZ (dir.), « Historicités du 20<sup>e</sup> siècle », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 117, 2013.

2. S. LEDOUX, « La mémoire, mauvais objet de l'historien ? », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 133, 2017, p. 113-128.

3. M. TODOROVA et Z. GILLE (dir.), *Post-Communist Nostalgia*, New York, Berghahn Books, 2010.

4. E. TRAVERSO, *Mélancolie de gauche : la force d'une tradition cachée (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, La Découverte, 2016.

5. M.-C. LAVABRE, « Paradigmes de la mémoire », *Transcontinentales. Sociétés, idéologie, système mondial*, n° 5, 2007, p. 139-147.

La création de l'URSS à partir des révolutions de 1917, puis sa disparition brutale en 1991, ont encadré une série de ruptures majeures pour les sociétés et les cultures de ce vaste ensemble issu de l'ancien Empire russe. Dans ce contexte, les résurgences du passé peuvent prendre une importance particulière : les épisodes d'extrême déchirement du tissu social qu'ont constitués guerre civile, phases de terreur, conflit mondial (qui a fait le plus de victimes, militaires et civiles, justement dans cette partie du monde) et bouleversements politiques sont autant de moments susceptibles de hanter des groupes sociaux, voire de s'actualiser sous la forme de « guerres mémorielles ». Depuis les années 1990, celles-ci mettent en jeu la place accordée aux victimes de la répression et les efforts de construction d'une mémoire historique continue dépassant les fractures politiques du XX<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Ces confrontations ne sont pas limitées à la construction d'une narration commune ou à la définition d'une politique commémorative ; l'espace numérique et les réseaux sociaux les prolongent en offrant aux individus la possibilité d'exprimer et d'opposer des lectures du passé nourries par des affiliations partisanses, des points de vue nationaux et des expériences personnelles ou familiales<sup>7</sup>.

### Mémoire et nostalgie

Le poids de l'histoire soviétique, la diversité des manifestations de cette mémoire et les évolutions spectaculaires de son instrumentalisation politique méritent qu'on accorde au terrain russe une attention particulière. La photographie qui figure en couverture de ce numéro illustre le caractère spectaculaire et particulier des rapports au passé qui peuvent y être observés aujourd'hui. Elle montre un groupe de manifestants nationalistes du Mouvement de libération populaire (Narodnoe osvoboditelnoïe dvjienie, NOD)<sup>8</sup> qui déploie une intense activité de rue pour exprimer son soutien à la politique du président Poutine, notamment sa confrontation au gouvernement issu de l'insurrection de 2014 en Ukraine et à l'annexion de la Crimée cette année-là. Ces militants sont photographiés en 2015 à Moscou, en marge d'un rassemblement intitulé « Anti-Maïdan », en référence et en opposition au mouvement social antirusse qui s'était exprimé à Kiev sur la place Maïdan<sup>9</sup>. Les symboles qu'ils arborent sont caractéristiques de la politique mémorielle mise en œuvre par le pouvoir politique et s'inscrivent

6. É. GESSAT-ANSTETT et L. JURGENSON, *Le Goulag en héritage : pour une anthropologie de la trace*, Paris, Éditions Pétra, 2009 ; A. M. ETKIND, *Warped Mourning: Stories of the Undead in the Land of the Unburied*, Stanford, Stanford University Press, 2013.

7. E. RUTTEN, J. FEDOR et V. V. ZVEREVA (dir.), *Memory, Conflict and New Media: Web Wars in Post-Socialist States*, Londres, Routledge, 2013 ; E. RUTTEN, « Why Digital Memory Studies Should Not Overlook Eastern Europe's Memory Wars », in U. BLACKER, A. M. ETKIND et J. FEDOR (dir.), *Memory and Theory in Eastern Europe*, New York, Palgrave Macmillan, 2013, p. 219-232 ; voir aussi le site internet du projet de recherche *Memory at Wars* dirigé de 2010 à 2013 par Ellen RUTTEN : <http://www.memoryatwar.org>.

8. Les noms et termes russes suivent leur orthographe courante en français, quand elle existe, ou une transcription phonétique adaptée pour le lecteur francophone ; les références bibliographiques citées en notes de bas de page, en revanche, suivent la translittération normalisée internationale ISO9.

9. I. SHUKAN, *Génération Maïdan : vivre la crise ukrainienne*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2016.

dans la mobilisation des références soviétiques qu'a multipliées Vladimir Poutine depuis son arrivée au pouvoir pour asseoir dans l'opinion une idéologie nationaliste cultivant la puissance et l'héroïsme russes<sup>10</sup>. Cette image présente une collision de références historiques disparates qui reflètent la complexité de la politique symbolique mise en place en Russie au cours des deux dernières décennies. L'uniforme de laine porté par le personnage central renvoie le spectateur à la guerre civile de 1917-1922 et aux années 1930, avec son chapeau militaire en pointe, la *boudionovka*, abandonné en 1940. Ce défilé avec un accordéon en mains est, pour le passant russe, une référence évidente à la prise de Berlin et aux défilés de victoire des soldats soviétiques dans les rues de la capitale vaincue. La référence à 1945 est renforcée par le ruban aux rayures orange et noires porté par les différents membres du groupe. Ces couleurs correspondent à l'Ordre de Saint-Georges, décoration militaire de l'Empire russe restaurée en 2000 par le gouvernement russe. Mais la décoration explicitement citée ici est plutôt l'Ordre de la Gloire (*Orden Slavy*), médaille de bravoure créée en 1943 par Staline pour récompenser les actes d'héroïsme durant la Seconde Guerre mondiale et qui choisit volontairement de réemployer les couleurs de la plus haute décoration militaire de l'histoire russe. Ces deux couleurs sont ainsi devenues un symbole des vétérans de guerre, une marque de respect et d'hommage à l'héroïsme militaire du pays et une référence directe à la victoire de 1945 – au point de servir de drapeau à ce groupe politique et de signe de ralliement des combattants prorusses dans la guerre à l'est de l'Ukraine. Le culte de la Seconde Guerre mondiale a fait l'objet d'une attention nouvelle, non seulement comme phénomène marquant la continuité entre l'URSS et les États successeurs (Russie et Biélorussie surtout), mais aussi comme fondement de la légitimité des régimes politiques soviétiques et postsoviétiques. L'historien Amir Weiner a été le premier à souligner ce rôle de pivot de la « Grande guerre patriotique », à l'époque du stalinisme tardif puis du Dégel<sup>11</sup>. La victoire sur l'Allemagne nazie a permis de forger le mythe d'une résistance héroïque inégalée dans l'histoire qui a servi, à l'époque brejnévienne, à masquer la dépréciation de l'idéal communiste et du Parti, avant de devenir sous Poutine un des piliers officiels de la cohésion nationale. Les autorités de la Russie actuelle n'ont pas seulement repris l'injonction soviétique de la commémoration officielle<sup>12</sup> : ils ont aussi tiré profit de l'essor d'une mémoire collective en partie autonome, car développée *via* les réseaux sociaux d'Internet, soucieuse de mettre au jour dans les récits familiaux les traces du passé commun<sup>13</sup>. De même, les mouvements

10. E. MORENKOVA, « Mémoire et politique. Les représentations du passé soviétique en Russie », thèse de doctorat en science politique, Université Panthéon-Assas, Paris, 2014 ; O. Ū. MALINOVA, *Aktual'noe prošloe: simvoličeskaâ politika vlastuušej èlity i dilemmy rossijskoj indentičnosti*, Moscou, Rosspèn, 2015 ; M. FERRETTI, « La mémoire impossible : la Russie et les révolutions de 1917 », *Cahiers du monde russe*, vol. 58, n° 1-2, 2017, p. 203-240.

11. A. WEINER, *Making Sense of War: the Second World War and the Fate of the Bolshevik Revolution*, Princeton, Princeton University Press, 2001.

12. M. GABOWITSCH, C. GDANIEC et E. MAKHOTINA (dir.), *Kriegsgedenken als Event: Der 9. Mai 2015 im postsozialistischen Europa*, Paderborn, Schöningh, 2017.

13. S. BERNSTEIN, « Remembering War, Remaining Soviet: Digital Commemoration of World War II in Putin's Russia », *Memory Studies*, vol. 9, n° 4, 2016, p. 422-436.

nationaux émanant des élites urbaines en Ukraine et en Biélorussie avaient pu s'appuyer, lors de l'accession à l'indépendance autour de 1991, sur la force des mots d'ordre commémoratifs dans ces deux pays<sup>14</sup>. Les références historiques mobilisées sur cette photographie sont donc empruntées à des registres hétérogènes mais qui convergent vers l'évocation de la victoire de 1945 ; elles prennent la forme de citations, de réemploi ou de mises en scène performatives, mais elles sont toutes mises au service d'un discours nationaliste fondé sur la célébration d'un héroïsme russe. Depuis 2014, cette forme de célébration de la victoire a pris une ampleur sans précédent avec les manifestations du « Régiment immortel », rassemblant des descendants de combattants de la guerre qui défilent en uniforme avec le portrait de héros disparus, mouvement soutenu par une large mobilisation en ligne d'ampleur internationale<sup>15</sup>. Un lecteur attentif pourra également noter que le lieu de la scène photographiée n'est pas anodin : le groupe passe devant les portes de l'hôtel Metropol, qui fut le premier siège du gouvernement bolchevique après la translation de capitale à Moscou en mars 1918. Cette mémoire de la révolution apparaît comme absente de ce bâtiment qui ne joue pas le rôle d'un lieu de mémoire ; la publicité pour une montre de luxe qui figure sur la façade semble souligner cette sélectivité de la mémoire collective. Le cadrage de ce cliché a bien entendu un caractère contingent. La marginalisation du passé révolutionnaire et l'exacerbation des références à la gloire militaire soviétique constituent toutefois un trait majeur de la mémoire publique russe contemporaine<sup>16</sup>. Par ailleurs, la mise en scène de ces symboles dans le cadre d'une manifestation de rue souligne la place centrale, la dimension affective et le caractère performatif du rapport au passé dans la Russie contemporaine<sup>17</sup>.

### Vrai souvenir, fausse nostalgie ? Le terrain miné de l'histoire

En tant qu'observateurs ouest-européens, tout souvenir positif de l'Union soviétique nous apparaît suspect. Si le régime soviétique qui opprimait les nations de l'ancien empire n'est pas critiqué, nous soupçonnons de l'aveuglement et de la nostalgie. Quand ils s'intéressent aux souvenirs du socialisme étatique, les scientifiques, les anthropologues sociaux et les historiens tiennent prêt un ensemble de stratégies pour critiquer certaines interprétations suspectes de complaisance envers les régimes autoritaires concernés.

14. A. GOUJON, *Révolutions politiques et identitaires en Ukraine et Biélorussie*, Paris, Belin, 2009.

15. Voir dans ce numéro : A. ARKHIPOVA, D. DORONIN, E. IOUGAÏ, A. KIRZIOUK, D. RADTCHENKO, A. TITKOV et M. VOLKOVA, « Légitimation et disqualification par l'histoire dans les manifestations de rue en Russie (2011-2016) », p. 135-136.

16. Dans un article récent, B. KOLONICKIJ a ainsi pu montrer la façon dont ce discours a motivé et contaminé les célébrations officielles de la Première Guerre mondiale depuis 2014 : « Resursy kul'turnoj pamäti i politika pamäti o Pervoj mirovoj vojne v Rossii », *Cahiers du monde russe*, vol. 58, n° 1-2, 2017, p. 179-202.

17. On retrouve là des caractéristiques attribuées par les ethnologues à la nostalgie comme objet d'étude : O. ANGÉ et D. BERLINER, « Pourquoi la nostalgie ? », in « Nostalgie », *Terrain. Anthropologie et sciences humaines*, n° 65, 2015, p. 8. Les caractéristiques du terrain russe ont été soulignées par l'anthropologue américain S. A. OUSHAKINE, « Remembering in Public: On the Affective Management of History », *Ab Imperio*, n° 1, 2013, p. 269-302.

Parfois, cette méfiance a pris des proportions excessives : le biais critique tombe alors à son tour dans la caricature. On a reproché par exemple aux anciens citoyens de la RDA qui n'adhèrent pas à la description de leur pays disparu comme une « société Stasi » d'être des nostalgiques de l'Est, des « *Ostalger* » incorrigibles<sup>18</sup>. Pour la nostalgie suscitée par la fédération yougoslave imposée par Tito, on a forgé le concept de « Yougostalgie<sup>19</sup> ». Dans l'Europe du Sud-Est, ainsi que le formulent la plupart des analyses d'un volume d'articles d'historiens, le souvenir du communisme oscille « entre la nostalgie et l'amnésie<sup>20</sup> ». Sous-entendu implicite : là où celles-ci règnent, on ne se souvient pas de la « vraie » histoire.

L'historienne allemande Monica Rùthers a récemment analysé les causes de la nostalgie soviétique. L'Ouest a déçu les gens en Russie, écrit-elle dans la *Neue Zürcher Zeitung*, car après la chute du mur ce ne sont pas des marchandises de qualité qui ont afflué vers l'Europe orientale, mais de la pacotille. C'est pourquoi les gens se tournent vers les anciens produits soviétiques, la glace et le caramel soviétiques connaissent une renaissance et les fabricants reproduisent sur les emballages des hétérotopies soviétiques – l'idylle de l'enfance, de la conquête spatiale et de la consommation communistes, une vision attendrie et idéalisée du passé qui embrasse toute la période brejnévienne<sup>21</sup>. Derrière l'aspiration de Poutine à redonner à la Russie sa place de grande puissance, conclut l'historienne, il y a les désirs d'une large partie de la population qui se laisse duper par les images trompeuses de la propagande du régime soviétique et par de fausses promesses<sup>22</sup>.

Monica Rùthers n'est certainement pas la première chercheuse en sciences humaines dont les travaux portent sur la nostalgie en Europe de l'Est. Les recherches sur ce thème, constatent deux anthropologues dans un volume paru récemment, se concentrent étonnamment sur l'Europe orientale, « l'autre Europe<sup>23</sup> ». L'historienne de l'Europe du Sud Maria Todorova relevait récemment qu'on avait l'impression qu'un nouveau spectre hantait l'Occident, le spectre des « recherches sur la nostalgie postcommuniste<sup>24</sup> ». Il est toutefois possible d'interroger ce phénomène : la nostalgie n'est pas nécessairement l'expression d'une volonté politique, ni le désir de réanimer

18. D. BERDAHL, *On the Social Life of Postsocialism. Memory, Consumption, Germany*, Bloomington, Indiana University Press, 2010.

19. T. KULJIĆ, *Umkämpfte Vergangenheit. Die Kultur der Erinnerung im postjugoslawischen Raum*, Berlin, Verbrecher Verlag, 2010.

20. U. BRUNNBAUER et S. TROEBST (dir.), *Zwischen Amnesie und Nostalgie. Die Erinnerung an den Kommunismus in Südosteuropa*, Cologne, Böhlau, 2007.

21. O. BOELE, « Remembering Brezhnev in the New Millennium: Post-Soviet Nostalgia and Local Identity in the City of Novorossiisk », *The Soviet and Post-Soviet Review*, vol. 38, n° 1, 2011, p. 3-29.

22. M. RÜTHERS, « Die süsse Seite des Terrors. Erinnerungen an die Weltmacht – Russland pflegt mit nationalem Stolz die sowjetische Eiscrème-Nostalgie », *Neue Zürcher Zeitung*, 16 octobre 2014 ; ID., « Wegwerfbilder mit Nachleben: Sowjetische Verpackungen, virtuelle Konsumwelten und russische Eiscrème-Nostalgie », *Historische Anthropologie*, n° 2, 2015, p. 205-228.

23. O. ANGÉ et D. BERLINER, *Anthropology and Nostalgia*, New York, Berghahn, 2014, p. 1.

24. M. TODOROVA, « From Utopia to Propaganda and Back », in M. TODOROVA et Z. GILLE (dir.), *Post-Communist Nostalgia, op. cit.*, p. 1.

le communisme. Elle est bien plus un travail de deuil à la suite de la disparition de l'habituel et du familier, elle est aussi la composante d'une réflexion qui sait nommer et reconnaître l'irréversibilité des ruptures temporelle et spatiale<sup>25</sup>.

Svetlana Boym, spécialiste américaine de l'anthropologie culturelle russe et auteure d'un tableau d'ensemble pertinent sur la question, a caractérisé cette nostalgie réfléchie comme une « bonne » nostalgie. Elle la distingue de la nostalgie « restauratrice » qui ne voudrait rien d'autre que le retour au *statu quo ante* – un retour au fantôme du socialisme réel. La nostalgie « restauratrice » serait la nostalgie d'hommes figés dans le passé, qui ne réussiraient pas à se libérer, dans la Russie d'aujourd'hui, des mensonges du communisme et de la cosmologie de l'Empire moscovite<sup>26</sup>. C'est justement ce refus de prendre en compte les mensonges et les crimes commis au nom du socialisme qui fonctionne comme un fil rouge à travers les recherches sur la nostalgie en Russie et en Europe de l'Est. Même les socio-anthropologues, qui ne se contentent pas d'analyser des discours mais qui ont en face d'eux des êtres agissants et capables d'interprétation, voient une tendance « dangereuse » ou au moins « séduisante » dans la nostalgie, une tendance à refouler le passé totalitaire<sup>27</sup>. Le regard sur l'idylle soviétique, voici l'argument, serait particulier et déformerait la perception de l'ensemble qui, dans le souvenir, doit apparaître avant tout comme un régime totalitaire. Selon l'hypothèse des scientifiques et des contemporains critiques, seuls les souvenirs non embellis, « vrais », seraient une représentation adéquate de l'histoire. Toute identification avec l'Union soviétique devrait se caractériser avant tout par un travail de mémoire et éviter toute forme de nostalgie rétrograde.

La dichotomie à l'œuvre ici entre nostalgie et mémoire n'a pourtant rien d'évident. La nostalgie est bien plus une invention des Lumières et de la médecine, comme le rappelle S. Boym : le concept de *nostalgia* a été forgé pour caractériser le mal du pays au XVII<sup>e</sup> siècle et était encore usité au XIX<sup>e</sup> siècle pour décrire et résoudre des problèmes sociaux. La catégorie de nostalgie servait ainsi à contester aux êtres qui souffraient de la mobilité croissante et du progrès toute légitimité au scepticisme et à la critique. Dans l'État moderne en train de se constituer, la nostalgie représentait un danger aux yeux de la société bourgeoise qui, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, traitait de plus en plus les comportements déviants des classes inférieures comme des pathologies. Le romantisme a certes établi le mal du pays comme une forme de critique du présent, mais la nostalgie a aussi toujours été la « mauvaise conscience » des Lumières, comme l'a formulé récemment l'historien des idées Helmut Illbruck<sup>28</sup>. La nostalgie de l'idylle était et ne reste acceptée que dans la mesure où elle ne remet pas en cause les structures temporelles

25. M. NADKARNI et O. SHEVCHENKO, « The Politics of Nostalgia: A Case for Comparative Analysis of Post-Socialist Practices », *Ab Imperio*, n° 2, 2004, p. 487-519.

26. S. BOYM, *The Future of Nostalgia*, New York, Basic Books, 2001, p. 58-64.

27. M. NADKARNI et O. SHEVCHENKO, « The Politics of Nostalgia », art. cité, p. 498.

28. H. ILLBRUCK, *Nostalgia. Origins and Ends of an Unenlightened Disease*, Evanston, Northwestern University Press, 2012.



de la modernité<sup>29</sup>. La nostalgie n'est donc pas une simple notion descriptive, mais un concept disqualifiant.

Il en va de même avec l'« Ostalgie », la « Yougostalgie » et la « N-Ostalgie ». Elles ne sont acceptées que dans la mesure où elles sont conscientes de la rupture de 1989 et où elles aident à surmonter les dégâts collatéraux du bouleversement historique. On peut ironiser sur « l'Ostalgie », comme dans le film *Good Bye, Lenin!* (2003) ; c'est la tendance dominante des recherches sur le souvenir du communisme. Mais on n'a pas le droit de prendre « l'Ostalgie » au mot. L'identification à l'élément soviétique apparaît comme problématique quand elle ne s'accompagne pas d'ironie. Celui qui se définit et se positionne comme Soviétique est perçu par les observateurs éclairés comme un homme du passé. En toute connaissance de cause, les historiens interprètent l'attachement au fait soviétique, comme dans le cas de Poutine, avant tout comme un danger<sup>30</sup>.

Le présent numéro propose plutôt de prendre au sérieux la nostalgie et la réhabilitation nostalgique de l'Union soviétique, de leur prêter une oreille attentive. Comme la mémoire sociale, la nostalgie est produite par du collectif et façonnée par des discours<sup>31</sup>. Comme la nostalgie, les souvenirs circulent eux aussi autour de « lieux de mémoire » car les milieux dans lesquels les expériences ont été faites et partagées se sont dissous<sup>32</sup>. La nostalgie n'est donc pas moins une construction que ne l'est la mémoire culturelle, construite par des structures temporelles, des discours, des médias et des objets matériels, soit un ensemble de codes qui l'inscrivent dans la culture d'une société ou d'un milieu social<sup>33</sup>. La nostalgie, elle aussi, est le résultat d'une sélection ; elle est façonnée par des filtres subjectifs. Comme le souvenir, la nostalgie se confronte aux voix divergentes qui se manifestent dans la mémoire communicationnelle de la société<sup>34</sup>. Dans un contexte de soupçon face aux archives façonnées par le régime soviétique, la nostalgie portée par l'histoire orale semble offrir un accès à une vérité non voilée<sup>35</sup>. Elle aide à comprendre pourquoi les codes culturels de la culture

29. P. FRITZSCHE, « How Nostalgia Narrates Modernity », in P. FRITZSCHE et A. CONFINO (dir.), *The Work of Memory: New Directions in the Study of German Society and Culture*, Chicago, Urbana, 2002, p. 62-84.

30. G. KOENEN, « Was Putin treibt », *Die Zeit*, 19 mars 2015. Voir aussi U. SCHMID, *Technologien der Seele. Vom Verfertigen der Wahrheit in der russischen Gegenwartsliteratur*, Berlin, Suhrkamp, 2015, p. 117.

31. M. HALBWACHS, *La Mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997 [1950], p. 52-53.

32. P. NORA, *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984, p. 29-33.

33. J. ASSMANN, *La Mémoire culturelle. Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques*, Paris, Aubier, 2010, p. 43-78. Traduit de *Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen*, Munich, C.H. Beck, 2002.

34. A. ASSMANN, *Erinnerungsräume. Formen und Wandlungen des kulturellen Gedächtnisses*, Munich, Beck, 1999 ; ID., « Wie wahr sind Erinnerungen? », in H. WELZER (dir.), *Das soziale Gedächtnis. Geschichte, Erinnerung, Tradierung*, Hambourg, Hamburger Edition, 2001, p. 103-122.

35. D. LEINARTE, « Silence in Biographical Accounts and Life Stories. The Ethical Aspects of Interpretation », in M. ILIC et D. LEINARTE, *The Soviet Past in the Post-Socialist Present. Methodology and Ethics in Russian, Baltic and Central European Oral History and Memory Studies*, Londres, Routledge, 2016, p. 12-13.

soviétique n'ont pas été jetés par-dessus bord, mais continuent d'être utilisés de façon multiple, pour organiser le présent postsoviétique, le structurer et lui donner un sens<sup>36</sup>. Un programme de recherche conduit par l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam et des institutions russes a ainsi montré comment les pratiques sociales et économiques héritées de l'URSS restent présentes dans la société des États successeurs des années 1990 et 2000<sup>37</sup>.

### La nostalgie en terrain russe, un parcours anthropologique

Cette nostalgie présumée intéresse l'historien car elle lui fournit des informations sur ce qu'était l'Union soviétique. Pour l'analyser et la déconstruire, il peut se tourner vers un riche héritage théorique et conceptuel associé au terrain russe, notamment les travaux pionniers menés par Iouri Lotman à partir des années 1960 dans le domaine de la sémiologie de la culture. En prenant position contre le matérialisme historique qui s'imposait alors en URSS, ce dernier a défendu l'importance d'une analyse des codes des comportements individuels pour comprendre les évolutions historiques. Avec eux, l'histoire n'est plus seulement « le champ où se manifestent des lois sociales et historiques diverses », mais aussi « le résultat de *l'activité des personnes*. [...] Les lois historiques ne se réalisent pas directement mais par le truchement des mécanismes de la psychologie de l'homme<sup>38</sup> ». Un tel postulat ne restreint pas le champ d'enquête à l'individu, mais invite à s'intéresser aux dynamiques des groupes sociaux. L'intérêt porté aux milieux informels est ainsi au cœur du travail de l'anthropologue américain Alexei Yurchak, qui a profondément marqué les études sur la fin de la période soviétique<sup>39</sup>. En s'intéressant aux formes d'existence développées en marge du système étatique et aux discours de représentations de soi, il a mis en lumière la façon dont le contexte soviétique était approprié et domestiqué par des milieux marginaux et dissidents qui ne s'identifiaient pas au modèle occidental. La chute de l'URSS fut ainsi vécue comme un traumatisme et une perte par des groupes qui en apparence résistaient à l'emprise idéologique de la société. Yurchak s'inscrivait dans une longue tradition d'exploration de l'anthropologie historique par l'historiographie russe et soviétique. Le développement d'une histoire sociale soucieuse de produire une analyse complexe du système soviétique qui ne soit pas limitée aux sphères du Parti et de l'idéologie a ainsi favorisé l'écriture d'une histoire « par le bas » qui s'attache désormais aux aspects les plus matériels

36. S. A. OUSHAKINE, « "We're nostalgic, but we're not crazy." Retrofitting the Past in Russia », *Russian Review*, vol. 66, n° 3, 2007, p. 451-482.

37. L. BORODKIN, H. KESSLER et A. SOKOLOV, « *Sovetskoe nasledstvo* »: *otrazhenie prošlogo v social'nyh i ékonomičeskikh praktikah sovremennoj Rossii*, Moscou, Rosspeñ, 2010, p. 4-5.

38. I. LOTMAN, « Les décembreistes dans la vie quotidienne », in I. LOTMAN et B. OUSPENSKI, *Sémiotique de la culture russe*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1990, p. 92. Le texte original a été publié en 1975.

39. A. YURCHAK, *Everything Was Forever, Until it Was No More: the Last Soviet Generation*, Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2006.

de la vie quotidienne<sup>40</sup>. L'expérience individuelle a également été explorée comme une forme productive pour faire le récit de l'histoire bouleversée du XX<sup>e</sup> siècle russe et soviétique<sup>41</sup>. Plus récemment, Igor Narskij a exploré les limites de cette démarche en s'emparant de ses archives familiales : il a construit un récit du XX<sup>e</sup> siècle russe fondé sur son propre roman familial et ses albums photographiques, sous la forme d'un texte distinguant explicitement les traditions orales, les discordances de la mémoire individuelle et les savoirs savants issus du travail d'archive, expérimentant un « roman autobio-historio-graphique<sup>42</sup> ». En prenant pour objet une famille dont le destin est intimement lié aux bouleversements soviétiques, il a mis en lumière le rôle de transmissions orales et de savoir-faire pratiques, comme la confection des albums photo et la décoration des échanges épistolaires, qui ont transmis des traditions et des manières d'être héritées de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce type de démarche est emblématique de la diversité des sources qui doivent être mobilisées face à la complexité et aux caractères protéiformes des manifestations de la mémoire dans l'histoire russe contemporaine : immersion ethnologique<sup>43</sup>, constitution des phénomènes générationnels en objet d'analyse<sup>44</sup>, exploitation des réseaux sociaux de l'Internet russe pour identifier et déconstruire les marqueurs identitaires qui mobilisent les références au passé<sup>45</sup>.

Cette attention portée à l'outil anthropologique pour l'exploitation historique des discours et pratiques de la nostalgie invite également à s'attacher à la portée culturelle de ce concept dans le contexte russe. Svetlana Boym a ainsi pu montrer que la métaphore qui avait fait glisser la nostalgie d'un mal du pays à un rapport au temps a été remise en jeu par l'émigration russe du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>46</sup>. Elle a également souligné qu'au même

40. Voir l'éclairant panorama historiographique et la mise en perspective de L. ZAKHAROVA, « Le quotidien du communisme : pratiques et objets », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 2, 2013, p. 305-314.

41. Parmi plusieurs exemples : O. FIGES, *A People's Tragedy. The Russian Revolution 1891-1924*, Londres, Jonathan Cape, 1996 ; S. FITZPATRICK, *Everyday Stalinism. Ordinary Life in Extraordinary Times, Soviet Russia in the 1930's*, Oxford, Oxford University Press, 1999.

42. I. V. NARSKIJ, *Fotokartočka na pamât': semejnye istorii, fotografičeskie poslanija i sovetskoe detstvo: avtobio-istorio-grafičeskij roman*, Čelâbinsk, Ėnciklopediâ, 2008. Traduction allemande : I. V. NARSKIJ, *Fotografie und Erinnerung : eine sowjetische Kindheit; Wissenschaft als „Roman“*, Cologne, Böhlau, 2013. En français, on peut citer : I. NARSKY, « Mémoire familiale et archives privées du XX<sup>e</sup> siècle soviétique », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 2, 2013, p. 429-460.

43. Ė. GESSAT-ANSTETT, *Une Atlantide russe : anthropologie de la mémoire en Russie post-soviétique*, Paris, La Découverte, 2007.

44. A. YURCHAK, *Everything Was Forever*, *op. cit.* ; S. V. BITTNER, *The Many Lives of Khrushchev's Thaw: Experience and Memory in Moscow's Arbat*, Ithaca-Londres, Cornell University Press, 2008 ; J. FÜRST, *Stalin's Last Generation: Soviet Post-War Youth and the Emergence of Mature Socialism*, Oxford, Oxford University Press, 2012.

45. A. KOZOVoi, « L'enfance au service de la guerre froide », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 96, 2007, p. 195-207 ; D. UFFELMAN et A. ETKIND (dir.), « Digital Mnemonics », *Digital Icons. Studies in Russian Eurasian and Central European New Media*, n° 12, [2014] ; en ligne : <http://www.digitalicons.org/issue12> ; E. MORENKOVA, « Mémoire et politique... », *op. cit.*, p. 248-289.

46. S. BOYM, *The Future of Nostalgia*, *op. cit.*, notamment son analyse du récit autobiographique de Vladimir Nabokov, *Autres rivages*, p. 259-284.

moment, la nostalgie était une figure de l'utopie désenchantée, prenant pour objet non pas le passé mais un futur perdu. Marina Mogilner a, pour sa part, mis en lumière l'association étroite entre la figure de la nostalgie et celle du désenchantement politique dans ses travaux sur la mythologie des milieux nihilistes et révolutionnaires de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>47</sup>. Cette double dimension est au cœur de l'ouvrage célèbre de Svetlana Alexievitch, traduit en français sous le titre *La Fin de l'homme rouge, ou le temps du désenchantement*<sup>48</sup>. Son titre original est sensiblement différent : « le temps du *second hand*<sup>49</sup> ». Sa lecture est double : elle caractérise tout d'abord le régime d'historicité de la société postsoviétique, marquée par une perte des modèles utopiques, et les crises d'identité de la génération qui a traversé cette période, incapable de se situer dans le présent et privée d'une vision du futur<sup>50</sup> ; le corpus d'entretiens réalisé par l'auteure s'appuie sur une enquête autour de cas de suicides, vus comme une forme réactualisée de la dimension pathologique de la nostalgie, l'incapacité à se situer dans un temps et un espace nouveau. L'introduction s'appuie sur une citation du nouvelliste Aleksandr Grin qui, en 1909, faisait dire à un nihiliste suicidaire : « le futur a cessé d'être à sa place<sup>51</sup> ». L'expression « *second hand* » désigne également une réalité matérielle de la société russe des années 1990, la multiplication des magasins d'occasion où les ménages se sont défaits de leurs objets domestiques pour les convertir en liquidités dans un contexte d'inflation galopante et de crise économique.

La société russe actuelle serait-elle, plus que d'autres, hantée par les périodes antérieures ? L'attention portée à ces processus ne cherche pas à constater un « retour au passé » qui n'a pas vraiment lieu d'être, mais plutôt à souligner les formes multiples d'usage du passé, en mettant l'accent sur les pratiques sociales plutôt que sur les usages politiques officiels ou la construction savante du récit historique.

## Une histoire sociale de la mémoire dans la Russie contemporaine

L'approche adoptée par les coordinateurs de ce numéro s'inscrit à la fois dans la réflexion des sciences humaines sur la mémoire et dans le renouvellement historiographique des travaux sur l'ex-URSS, marqué par une perspective anthropologique grandissante<sup>52</sup>. Ce numéro, dont l'initiative

47. M. MOGIL'NER, *Mifologija "podpol'nogo čeloveka": radikal'nyj mikrokosm Rossii v načale XXogo veka kak predmet semiotičeskogo analiza*, Moscou, NLO, 1999.

48. S. ALEXIEVITCH, *La Fin de l'homme rouge, ou le temps du désenchantement*, Arles, Actes Sud, 2013.

49. S. ALEKSIEVIČ, *Vremâ sekond hënd*, Moscou, Vremâ, 2013.

50. Ce que François Hartog désigne, en faisant référence à Paul Valéry et Stefan Zweig, comme une « brèche » et un « temps désorienté » : F. HARTOG, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Le Seuil, 2012, p. 22.

51. S. ALEKSIEVIČ, *Vremâ sekond hënd*, *op. cit.*, p. 15. La citation est tirée de A. GRIN, « Raj », *Žurnal dlâ vseh*, n° 3, 1909, p. 28 ; elle est également utilisée par M. MOGIL'NER, *Mifologija...*, *op. cit.*, p. 76.

52. Voir aussi N. LECLERC et A. LE HUÉROU (dir.), « Mutations du monde russe et post-soviétique », *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines*, n° 22, 2015 ; en ligne : <https://temporalites.revues.org/3156>.

revient à Nathalie Moine, a été constitué à partir d'un appel à contributions international<sup>53</sup>. Son ambition première était de confronter chercheurs francophones, germanophones et russophones autour d'une question simple : comment le passé sert-il à la fois à légitimer et à contester les formes d'adhésion au régime dans la Russie actuelle ? Ce faisant, il s'agissait de rendre compte de la complexité des attitudes face au pouvoir en place, en mobilisant l'étude de la construction des mémoires privées comme publiques, ses canaux et ses manifestations multiformes. Sans adopter une approche par « lieux de mémoire » déjà entreprise<sup>54</sup>, ni se limiter aux seuls usages politiques du passé<sup>55</sup>, l'enjeu était de contribuer à une histoire sociale des recours et des références à celui-ci, en considérant des groupes d'acteurs constitués dans et par la mémoire au sens large. Un tel changement de focale se justifie particulièrement dans le cas russe, où l'historiographie se trouve fragmentée du fait, notamment, de la coupure épistémologique de l'époque du Rideau de fer entre l'Est et l'Ouest, mais aussi des controverses internes à la recherche occidentale entre écoles d'interprétation du phénomène soviétique comme « totalitaire » ou non<sup>56</sup>. L'accent mis sur l'après-1945 dans les articles collectés ici tient à la fois à l'importance de la matrice soviétique dans la Russie contemporaine et au poids de la Seconde Guerre mondiale (appelée dans l'ex-URSS « Grande guerre patriotique ») dans les récits qui y alimentent les mémoires collectives et individuelles. Le résultat est un balayage qui, sans prétendre à l'exhaustivité, met en lumière des usages méconnus et parfois contre-intuitifs du passé par les contemporains en Russie sous les mandats de Vladimir Poutine. Les études de cas retenues renvoient à une histoire sociale pratiquée sans recours à des catégories prédéfinies, même si les acteurs appartiennent pour la plupart au même groupe, celui de la petite intelligentsia caractérisée par sa profession intellectuelle comme par sa résidence dans les grandes villes, capitales nationales ou régionales exclusivement.

Le premier axe du numéro s'attache aux formes de mise en récit du passé, plus précisément aux contradictions et aux tensions qu'elles suscitent dans la société russe actuelle. Bella Ostromoukhova articule l'analyse des parcours individuels et des choix éditoriaux de quelques maisons d'édition réfractaires à l'ordre politique, pour montrer que, sans s'inscrire dans une opposition frontale, elles ont su combiner indépendance intellectuelle et acceptation partielle des contraintes, en particulier financières, de ce secteur d'activité. En contrepartie, leur contribution à la fabrique du récit historique en Russie, bien que marginale, leur permet parfois de contrebalancer l'histoire « monumentale » prônée aujourd'hui par les autorités.

53. L. COUMEL, B. GUICHARD, N. MOINE et W. SPERLING, « Call for Papers: the Presence of the Past in Putin's Russia », *Le Carnet du Mouvement social*, 9 avril 2016 ; en ligne : <http://lms.hypotheses.org/66>.

54. G. NIVAT (dir.), *Les Sites de la mémoire russe*, t. 1, *Géographie de la mémoire russe*, Paris, Fayard, 2007.

55. K. E. SMITH, *Mythmaking in the New Russia: Politics and Memory during the Yeltsin Era*, Ithaca, Cornell University Press, 2002 ; O. Ü. Malinova, *Aktual'noe prošloe*, *op. cit.*

56. J.-P. DEPRETTO, « Pour une histoire sociale de la dictature soviétique », *Le Mouvement social*, n° 196, 2001, p. 3-19.

Inversement, le cas de la collection « Atlantide », qui republie des pages de la littérature soviétique, montre la proximité entre certains projets éditoriaux à visée culturelle et la volonté en haut lieu de réévaluer positivement la place de l'URSS dans l'histoire russe. On retrouve aussi cette ambiguïté dans le patrimoine architectural soviétique des années 2000, explorée par Julie Deschepper : si certains bâtiments des années 1930 font l'objet d'une véritable *néo-patrimonialisation*, d'autres sombrent dans l'oubli et son corollaire, la *dépatrimonialisation* à marche forcée. C'est ici qu'interviennent des acteurs extérieurs aux services de l'État poutinien, des collectifs d'habitants qui, par leurs mobilisations locales à Moscou comme à Ekaterinbourg dans l'Oural, sont capables de valoriser et de protéger le patrimoine urbain soviétique. On pourrait même voir dans ces mouvements les héritiers des campagnes spontanées de défense des monuments préévolutionnaires dans la vieille rue de l'Arbat à Moscou dans les années 1960<sup>57</sup>. L'article de Iaroslav Goloubinov s'intéresse à l'impossible commémoration de la mort des combattants tchécoslovaques pendant la guerre civile. Dans les régions de la Volga, à Samara en particulier, la Légion tchécoslovaque fut alliée à un gouvernement d'opposition démocratique au pouvoir bolchevique, le Komoutch. Si l'historiographie et la mémoire officielle soviétiques les ont logiquement présentés comme des oppresseurs alliés des « Blancs », ces défunts restent toujours indésirables pour une partie de l'opinion publique locale et régionale, dans un contexte d'affirmation d'un nationalisme agressif. Ici encore, les enjeux du présent rendent difficile la tâche des partisans d'un apaisement mémoriel, malgré le travail des historiens qui ont déjà invalidé la plupart des exagérations concernant cet épisode vieux de presque un siècle.

Le deuxième groupe d'articles s'attache directement à l'analyse de récits apparemment nostalgiques, observés dans des contextes paradoxaux : la culture de la Grozny soviétique dans la diaspora des anciens habitants de la ville, détruite par les deux guerres russo-tchéchènes, dans l'article de Walter Sperling ; les récits de vie d'individus qui ont vécu leur homosexualité à l'époque soviétique dans différents espaces de l'URSS, des grandes villes de Russie aux villages de montagne du Caucase dans le texte d'Arthur Clech. L'étude de ces récits contemporains d'une vie disparue est utilisée pour une archéologie des modes de vie de la période soviétique tardive, qui invite à revisiter les formes vécues de l'identité nationale, à l'échelle d'une ville en situation coloniale ou dans les réseaux interpersonnels liant des sujets vivant des relations homosexuelles. L'espace social perdu apparaît aujourd'hui, dans des récits en partie déformés par la mémoire, comme un univers de possibles qui entre en conflit avec les segmentations géopolitiques et les hiérarchies économiques du monde contemporain.

Le dernier ensemble d'articles étudie la façon dont l'histoire est mobilisée dans des contextes revendicatifs. Laurent Coumel suit sur plusieurs décennies les organisations étudiantes de protection de la nature. Il montre comment cette forme de militantisme s'inscrit dans la logique

57. S. V. BITTNER, *The Many Lives of Khrushchev's Thaw*, op. cit.

khrouchtchévienne de mobilisation de la société et s'émiette face aux nouvelles formes de militantisme qui émergent avec la perestroïka. Ce mouvement connaît toutefois une forme de renaissance dans les années 2000. Celle-ci s'explique par la combinaison d'une dynamique générationnelle, celle d'adultes qui se tournent avec intérêt vers les réseaux de sociabilité de leur jeunesse, et d'un positionnement politique qui trouve dans les formes de mobilisation sociale de la fin de l'époque soviétique un espace d'action et de mobilisation échappant à l'instrumentalisation du pouvoir actuel et à l'influence des grandes ONG internationales. L'étude proposée par le groupe de recherche « Analyse du folklore contemporain » repose sur un précieux travail d'observation des manifestations de rue organisées en Russie entre 2011 et 2016. Il dresse l'inventaire des slogans comportant des références historiques. Les outils de la sémiologie sont mobilisés pour analyser leurs usages par les différents groupes revendicatifs et interpréter les rapports à l'histoire et au temps qui sont manifestés et revendiqués dans un contexte politique particulièrement troublé.

En croisant ainsi parcours militants, récits de vie et analyses des dynamiques sociales, ce numéro espère contribuer à une histoire sociale de la mémoire russe pour donner une vision à la fois contrastée et nuancée de la Russie d'aujourd'hui.